

*La Cie L'Astragale*

*présente*

*ME 109*



*texte de : Aude Romary  
d'après les récits de : Luc Colomb*

*mise en scène : Hugues Reinert  
direction artistique : Aude Romary*

*jeu : Hélène Géhin  
danse : Pascale Manigaud  
musique : Aude Romary*

*montage sonore : Philippe André  
regard chorégraphique : Marie Cambois  
costumes : Julie Lance  
scénographie : Emmanuel Perrin  
lumières : Vincent Urbani*

*coproduction : CCAM - scène nationale de Vandoeuvre, Transversales - théâtre de Verdun  
avec le soutien de la DRAC Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général  
des Vosges, du Conseil Général de Moselle.*

**Dates de création**

**du 31 janvier au 4 février 2011 au CCAM – scène nationale de Vandoeuvre lès Nancy**

**Tournée :**

- le 26 février 2011 à la médiathèque de la Communauté d'Agglomération Sarreguemines Confluences
- le 12 mai 2011 au Musée de la Régence d'Ensisheim (1 présentation scolaire et 1 tout public)
- programmation au théâtre de Verdun pour la saison 2011/12 (1 à 2 représentations)
- programmation par le Service Départementale des Archives et le Conseil Général de Moselle en automne 2012 (2 à 5 représentations)
- programmation par Moselle Arts Vivants pour la saison 2011/12, dates et lieux à définir (4 représentations)
- programmation par Le Pavé de Nilvange (automne 2012)

**Communication pour la diffusion :**

- reportage dans l'émission « Champs Libres » de Franck Gaillet, diffusée le dimanche 9 janvier 2011 (sur France 3 Lorraine)
- reportage dans l'émission « Le journal de la création » de Stéphane Capron, le lundi 31 janvier à 9h50 (France Info)
- articles de presse dans l'Est Républicain, le Républicain Lorrain, les Dernières Nouvelles d'Alsace

## ME 109

Diminutif de Messerschmitt 109, nom des avions de chasse de la Luftwaffe durant la Seconde Guerre Mondiale et piloté par Luc Colomb sur le front russe.

### L'origine du projet

A l'âge de 16 ans, Aude Romary rencontre Luc Colomb. Né en 1926, alsacien d'origine, celui-ci a été mobilisé dans l'armée allemande suite à l'annexion de 1940. La jeune fille découvre à travers les récits de la jeunesse tumultueuse et aventureuse de Luc, l'existence d'une population ballottée entre la France et l'Allemagne. Cette rencontre va profondément la toucher : Luc devient alors son « héros ».

En 2003, âgée de 28 ans, elle reprend contact avec Luc et lui propose d'enregistrer son histoire. Commence alors une série de rencontres s'étalant sur huit années, où Luc relate son enfance, son adolescence, l'annexion, la guerre... Dans l'intimité de leurs entretiens, une amitié profonde naît entre eux. La jeune femme est d'autant plus marquée qu'elle ne voit plus en Luc ce héros de son adolescence mais un homme « ordinaire », amené à se débattre dans la tourmente de l'Histoire.

En partant des trentaines d'heures d'enregistrement, Aude ROMARY écrit un récit biographique, « ME 109 », et décide de créer un spectacle relatant une période particulièrement riche et mouvementée du jeune soldat.

### Le récit

Le texte, voulant respecter la véracité de cette histoire vécue, est un monologue écrit à la première personne. Il permet ainsi de rentrer directement dans l'univers et les pensées du personnage.

D'autre part, deux partis pris ont été adoptés dans la narration :

- décrire le quotidien d'un soldat, tout en faisant référence aux conditions violentes et angoissantes de l'état de guerre.
- mettre en avant, à travers un destin personnel, la perte de repères et l'absurdité imposée à toute une population.

La période choisie s'étale de novembre 1943 à mai 1945.

Elle est composée de cinq parties :

- Le front russe
- La désertion du camp
- La prison
- Le bombardement de Dresden
- Italie : la rencontre avec les partisans.

## « ME 109 » : un spectacle contradictoire

Luc Colomb, alsacien d'origine et donc allemand depuis l'annexion de 1940, s'est engagé à 16 ans dans la Wehrmacht, pour suivre une formation de pilote dans la Luftwaffe. En décembre 1943, il est envoyé sur le front russe, d'où il désertera en juillet 1944.

Il n'est donc pas un Malgré-nous.

On peut évidemment le condamner pour son engagement, d'autant plus dans le mauvais camp, pour son acceptation, sa résignation, son opportunisme dans son choix.

On pourrait aussi chercher des explications rationnelles ou non : peurs des représailles, pression de l'ennemi sur la famille, mésinformation, mauvais calcul stratégique, envie d'action, désir de voler, éducation pro-militariste, etc.

MAIS,

au cours des entretiens que nous avons eu (durant plus de 8 années), Luc, âgé aujourd'hui de 85 ans, a cherché à « ne pas tomber dans le piège de la fiction » et à « exprimer clairement la contradiction qui se déroulait, qui se développait, qui se jouait dans [sa] tête ». Ces entretiens se sont progressivement transformés en confessions d'un vieil homme, cherchant à être plus en paix avec ses « contradictions » et sa conscience.

Le fait que Luc ait choisi le « mauvais camp » en 1943 alourdit certainement le poids de sa conscience.

La Seconde Guerre Mondiale a été d'une barbarie et d'une cruauté incroyables, de part, entre autre, l'inhumanité des dirigeants et subordonnés nazis. Est-il besoin de rappeler les plus de 50 millions de morts à travers le monde, l'extermination de plus de 6 millions de juifs et autres minorités dans les camps de concentration? Les millions de civils disparus sous les bombardements et les représailles ennemies et alliées?

Pourtant, je souhaite avec « ME 109 » sortir d'une vision dualiste et plutôt manichéenne de la guerre. Et pour cela, je m'éloigne du simple témoignage d'un ancien soldat, pour essayer de faire ressortir l'universalité de son histoire. Ainsi, l'homme de guerre se retrouve projeté dans un nouveau monde, où les valeurs, les règles, les codes qu'on lui a appris sont remplacés par leur contraire. A commencer par le droit de tuer. En fait, il s'agit bien plus d'un droit, mais de son devoir, de son nouveau rôle dans ce nouveau monde. Ainsi, pour survivre, le soldat doit devenir un autre, commettre des actes dont il ne se serait jamais cru capable ou qui lui semblent abominables, s'oublier, jouer un rôle...

Je ne peux que croire que beaucoup de soldats allemands ont été eux aussi des victimes de guerre et victimes du 3ème Reich. Je crois que souvent, la différence entre le héros et le salaud de guerre vient de la frontière entre les vainqueurs et les vaincus. Car enfin, si Luc Colomb avait tué des soldats allemands, aurait-ce été moins grave?

« ME 109 » est donc un spectacle contradictoire : bien qu'il ne parle (que) de guerre, son cri est profondément et « utopiquement » anti-militariste. Un appel au refus de prendre les armes. A l'insoumission, par la conscience qu'aucune bonne raison n'existe pour tuer. Quand un homme accepte de devenir un soldat et que ce soldat accepte de tuer, par obéissance, par peur, par orgueil, par conviction, par haine, pour survivre, parce que devenu soldat il n'a plus le choix, alors en tuant il injecte lui-même le poison dans sa propre conscience. Et qu'il cherche la rédemption ou s'oublie encore plus dans la violence, il ne pourra plus se retrouver tel qu'il était « avant ».

Ainsi, en ce début de XXI ème siècle, où l'on retrouve sous de bien nombreuses formes la violence de la guerre, la montée des peurs et le culte de la sécurité, la mise en cause de certaines minorités comme raison de dis fonctionnement et d'injustice, la régression de la valeur démocratique dans de nombreux pays « civilisés » et qui se veulent des exemples, il me semble essentiel de nous interroger sur notre devoir et notre pouvoir d'engagement et de résistance.

## Notes d'intention de l'auteur

L'écriture du monologue s'est imposée à moi en août 2008. Je cherche alors à faire un cadeau à Luc. Je ressens depuis quelque temps le besoin de lui offrir « quelque chose » de fort et d'étonnant, pour le remercier de nos échanges et de sa confiance. C'est ainsi que je décide de lui écrire ce monologue, et de proposer un petit spectacle que je présenterais, pour son anniversaire, avec Hélène Géhin et Pascale Manigaud. Nous jouons le 6 octobre 2008, chez lui, au « moulin », devant une petite assemblée réunie pour l'occasion (cf : article de journal en annexe). De cette présentation « cadeau » est née l'envie de le création « ME 109 ».

J'ai commencé à écrire le monologue, en partant des enregistrements et des divers documents que Luc m'avait confiés (lettres, photos, articles...)  
La première difficulté pour moi a été de choisir les événements et anecdotes que j'allais retenir pour l'écriture, parmi la multitude d'informations que je possédais. Il m'a fallu ensuite prendre de la distance avec la « vérité » (celle de 1943/45) et la crainte que j'avais de ne pas respecter la parole de Luc. Ce fut sans aucun doute le moment le plus pénible, et j'ai alors bien failli abandonner mon entreprise. Le déclic est venu quand j'ai compris (bien que cela puisse paraître évident), que la vérité ne voulait rien dire et que je ne pourrais jamais savoir si tout ce que m'avait confié Luc (des grand faits aux petits détails) était vrai. J'ai compris que le plus intéressant était de savoir comment Luc se souvenait de son histoire soixante ans après, comment il me la racontait et enfin comment je voulais, à mon tour, la transmettre. Il y a donc différentes « vérités » dans la genèse et l'écriture du texte, qui découlent des « filtres » de la mémoire : la confusion entre réalité et imagination, la conscience, le relai de la parole, l'envie (consciente ou inconsciente) de fabulation, la mythification du personnage...

### Extrait 1 :

« Je ne peux pas. Et pourtant il le faudrait. Il faudrait que je respecte la consigne donnée par la Luftwaffe. Exécuter les ordres comme tout bon soldat. Asperger mon avion d'essence, y mettre le feu et faire disparaître avec lui toutes traces de mon "accident". Mais je le regarde, mon Messerschmitt, mon cher camarade et je sais que je ne pourrai pas le faire. »

J'ai choisi évidemment les faits les plus incroyables et les plus épiques, ceux que j'ai tellement aimé entendre à 16 ans, et qui sont les fondements de cette histoire que j'ai, à mon tour, envie de raconter.

Mais au-delà du récit d'aventure, j'ai cherché à dépeindre également le « quotidien » de mon personnage, quand il traîne à la base, les jours de mauvais temps où les avions ne peuvent décoller, ou en prison, tuant le temps dans de petits rituels qu'il s'invente. Cette période de novembre 1943 à mai 1945 est une succession de situations de plus en plus absurdes, où l'attente et l'ennui sont brutalement déchirés par des faits violents et inattendus (l'accident d'avion, la désertion, le bombardement de Dresden...), où Luc va se retrouver totalement dépassé par « sa » guerre et pris dans ce qu'il nomme encore aujourd'hui un « grand carnaval ».

J'ai donc essayé de me mettre dans la peau de ce jeune homme de dix-sept ans, réalisant son rêve d'enfant (piloter un avion, et un des plus performants de l'époque), mais dans un contexte de guerre dont il n'avait, ne POUVAIT, avoir conscience avant son arrivée sur le front russe.

Le rythme est pour moi essentiel, avec des phrases très courtes, parfois juste verbales ou nominales, dénuées de toute considération personnelle, pour retranscrire un sentiment d'urgence, de danger quasi-permanent et la nécessité de rester vigilant et réactif. Peu de réflexion intellectuelle et morale, peu de rêverie ou de manifestation de sentiments : **pour survivre, il faut devenir un autre et s'amputer d'une partie de soi**. Ainsi c'est plus le corps et l'instinct qui « parlent », que le verbe. C'est le corps qui décide, quand Luc s'enfuit de la prison à Dresden, ou encore qui exprime des émotions (Luc ne dit pas « j'ai peur », il transpire ou il sent son cœur battre contre le sol).

Dans les moments de relâchement, le style s'accorde avec l'état intérieur du personnage. Plus sensible et doux quand il pense à son village natal et à son enfance, plus léger lorsqu'il a rejoint les partisans italiens et qu'il s'amuse à singer le militaire allemand, dans son nouveau costume. « Uniforme noir, bottes noires et casquette noire avec la tête de mort. »

Outre le souffle épique de ce récit fondateur, qui répond à mon éternelle envie d'entendre des histoires, et du coup d'en raconter, le témoignage de Luc m'a bouleversée par sa richesse, sa complexité et par les interrogations plus universelles qu'il pose. La notion de frontière et celle de l'identité. Les paradoxes et situations kafkaïennes de la vie. L'obligation d'agir malgré soi. Le risque d'y laisser sa vie afin d'échapper à l'absurde.

## Extrait 2 :

« J'avais treize ans au moment de l'annexion de l'Alsace. Je me souviens du jour où j'ai vu les premiers allemands traverser mon village. Je jouais dans la rue quand est arrivé un sied-car conduit par deux militaires. Ils m'ont salué en souriant. Je ne me souviens pas de ce qu'ils m'ont demandé mais ils m'ont remercié avant de partir. Cela faisait trois semaines que nous vivions dans la cave, car nous craignons les bombardements. Mais pas l'armée ennemie. Mes parents étaient nés allemands, comme la plupart de ceux de mes copains. Moi je suis né français et nous vivions bien entre ces deux cultures. Alors malgré la propagande française, décrivant les soldats ennemis comme des barbares entrant dans les écoles et coupant la main droite des garçons, comment voir en nos anciens compatriotes ces monstres sanguinaires? »



BRIGATA « ITALIA »

Quaderni, li 4 Ottobre 1945

Rapporto informativo sul Partigiano Com. Di Btg.  
COLOMB LUC (Lucien) « Pantera Nera »

IL COMMANDANTE  
Enzo Olivieri



## Notes de mise en scène.

### *Pour un théâtre documentaire intimiste et poétique*

Nous sommes ici à la croisée de deux genres : le théâtre intime et le théâtre documentaire. En effet, le texte, en plus de s'inscrire dans un contexte historique réel, constitue le récit authentique de ce que fut la vie de Luc Colomb entre le 10 décembre 1943 et la fin de la guerre en 1945.

Il s'agit donc de raconter cette période de sa vie en y ajoutant une dimension spectaculaire, sans s'éloigner de la véracité du propos et de l'émotion.

Véracité d'autant plus importante à conserver que ce moment de l'histoire comporte nombreux points d'ombre, contradictions, non-dits, en plus d'avoir sans aucun doute été le point culminant de l'horreur et de l'inhumanité du XX siècle.

Cette petite histoire singulière permet alors d'aborder la grande Histoire, le parti pour un tout ainsi que le disait Brecht.

Cependant, nous ne souhaitons pas rester dans un simple exercice de restitution historique d'événements : nous sommes convaincus qu'à cette dimension documentaire s'ajoute celle de l'intime et de l'émotion.

Cette histoire est touchante, et c'est à travers une émotion vécue et partagée que nous souhaitons la transmettre et la mettre en scène.

D'où un dispositif théâtral réduit comme l'a expérimenté Strindberg : proximité des spectateurs, matériels techniques minimum, salle *non-théâtrale*, forme courte, peu d'interprète, décors réduits. Il s'agit d'aller à l'essentiel : l'émotion.

### *Que transmettre et comment le transmettre ?*

Nous abordons ici une double transmission : celle du récit de guerre d'un vieil homme à une jeune fille, transmission commencée il y a plusieurs années et qui perdure encore aujourd'hui. Puis celle de la transcription de ce récit par cette même jeune fille, d'abord par écrit et qui désire à présent faire entendre cette histoire sur scène, afin de transmettre ce témoignage à une plus grande audience en lui donnant littéralement corps, mais aussi pour libérer ce vieil homme de ce lourd passé tout comme de se libérer elle-même de cet héritage tombé entre ses mains par un presque hasard.

Aussi, plus que seulement mettre en scène cet incroyable récit de guerre, c'est bien de cette double transmission dont nous nous occuperons, comme une mise en abîme de la parole elle-même. Il existe, en plus des enregistrements, des échanges épistolaires entre Aude et Luc, que nous serions susceptibles d'utiliser, afin de rendre cette rencontre, cette transmission encore plus présente et surtout d'inscrire le récit dans une temporalité qui est quasi celle de l'énonciation, *de la parole qui témoigne au temps présent*.

## *Le récit fondateur de toute une vie*

Aussi, nous nous intéressons au Luc Colomb de 1943 qu'au travers du regard de Luc Colomb d'aujourd'hui, interrogé par Aude Romary. Bien que le témoignage de Luc se borne à rester historique, chronologique, logique et objectif, il est forcément imprégné d'une subjectivité et déjà d'une interprétation, voire d'une distance et d'une auto-critique.

Ainsi, il est bien question ici de la vie de Luc Colomb, un peu avant la guerre, pendant, et également — en filigrane mais pas seulement — depuis l'armistice du 8 mai 1945 jusqu'à aujourd'hui. Et bien que cette dernière période ne soit que très peu, ou indirectement abordée dans le texte, elle se révèle être, en définitive, d'une importance particulière : celle-ci ayant été conditionnée par l'épisode clé de la guerre, elle se présente comme un temps de réflexion qui aura été nécessaire à la prise de parole.

La parole est donc mûre, et par conséquent permet aux spectateurs d'en entrevoir toutes les subtilités, paradoxes, et ainsi de donner un sens à cette histoire singulière, sans porter un jugement péremptoire.

Aussi, le temps du plateau n'est pas celui du récit de guerre, mais celui du témoignage pris en charge par ces trois femmes.

Il est question ici d'un récit fondateur qui bouleversera la vie de ce jeune homme, et qui continue de la bouleverser.

## *De la prise de parole par des femmes*

Luc n'est pas représenté sur scène dans le sens où il n'y a pas de *personnage Luc Colomb*, bien que le récit soit écrit à la première personne. Moins qu'une incarnation dans son acception classique, il s'agit ici de la prise en charge par trois femmes d'une parole qui n'est pas la leur, mais qu'elles souhaitent s'approprier, vivre et porter en leur corps pour la donner à attendre et à ressentir. Ceci afin d'apporter une distance à ce récit, pour lui permettre de le rendre plus véridique et également pour redonner aux femmes, d'une certaine manière, une place dans l'histoire de cette guerre.

Le parti-pris artistique est de créer une proximité et une intimité entre les trois artistes, sans pour autant qu'il y ait toujours interaction. Ce sont trois créations autour de la même thématique, avec ses silences, ses rencontres, ses ruptures.

Danse et musique peuvent illustrer le texte ou figurer des ellipses, mais permettent surtout d'apporter une dimension plus universelle et métaphorique.

La mise en scène se veut sensible et intimiste, et joue avec l'idée de distanciation.

Celle du texte, réaliste et dépouillé, point de départ d'une création artistique, où musique et danse tentent d'exprimer ce que les mots ne peuvent dire.

Celle du personnage de Luc, avec la présence de trois femmes sur scène, comme une forme de mise en abîme de la création elle-même.

### Extrait 3 :

« Je me redresse et ces souvenirs sont déjà loin. Je reprends la marche, n'entendant que le crissement de la neige sous mes bottes. Je perds la notion du temps mais je sais que la nuit arrive car le pâle soleil se rapproche de l'horizon. Cet horizon que je fixe indéfiniment, dans l'espoir de voir apparaître mon campement. Là, je serai en sécurité, du moins pour une nuit... jusqu'à la prochaine alerte. Soudain je pense avec effroi que ma base a pu se replier, encore une fois, de vingt à trente kilomètres vers l'Ouest. Depuis mon arrivée au front nous n'avons fait que reculer face à l'armée russe, et restons rarement plus de trois semaines au même emplacement. Ne pas craquer. Ne pas s'arrêter. Ne pas penser. Juste survivre. Et avancer.

Soudain, un phare s'allume à moins d'une centaine de mètres et balaie la plaine. Je me jette à terre. Sens mon cœur battre contre le sol. Relève la tête. C'est un phare allemand qui regarde vers la Russie. Je suis sauvé! Avance encore quelques minutes.

La sentinelle me voit : « Halt wer da? »

Je crie : « Deutscher Soldat! Deutscher Soldat! Ich bin deutscher Flieger . »



photo : droits réservés

## **Note de Pascale Manigaud, directrice artistique de l'Astragale.**

L'Astragale, compagnie de danse contemporaine, implantée à Saint-Dié des Vosges, est née, d'une part, du désir d'aller à la rencontre du spectateur en investissant des lieux publics inattendus pour la danse, d'autre part, de la volonté de travailler à partir du patrimoine et d'œuvrer pour le développement de la danse contemporaine dans les Vosges (la compagnie étant la seule du département dans cette spécificité).

Les actions se déroulent volontairement dans des espaces non scéniques sous forme de créations ou performances « in situ », et trouvent sens dans la singularité des éléments en place (l'espace, l'histoire, la thématique ou l'imaginaire du lieu).

La musique vivante est systématiquement présente et participe à la création en tant que moteur de recherche. Cette recherche chorégraphique et musicale évolue dans un aller/retour entre improvisation et écriture.

En perpétuelle recherche d'ouverture et de liens avec d'autres pratiques artistiques, la compagnie collabore régulièrement avec des plasticiens.

Parallèlement, un travail de sensibilisation est mené à travers différents ateliers s'adressant à un public, scolaire ou amateur, le plus large possible.

Pour l'Astragale, le projet « ME 109 » s'est donc imposé de lui même par le biais d'Aude Romary, initiatrice de ce projet mais aussi musicienne de la compagnie. Collaborant plus particulièrement avec Pascale Manigaud lors de performances en duo, ces deux artistes ont développé un travail commun qu'elles souhaitent maintenant affirmer dans un travail de création.

L'alliance avec le théâtre permettra également d'approfondir les liens interdisciplinaires déjà expérimentés, mais cette fois, à travers un projet qui s'inscrit dans la durée et la diffusion, contrairement aux créations précédentes qui se voulaient uniques par rapport à un événement ou un lieu précis.

Toujours avec le souci d'aller vers le spectateur, « ME 109 » sera proposé sur scène mais pourra s'adapter, par une forme plus légère techniquement à des espaces plus intimes ainsi qu'en milieu rural et scolaire.

### **Association déclarée, fondée en 2004.**

Présidente : Marie-Pascale Lesprit-Kopp

Responsable artistique : Pascale Manigaud

Intervenantes régulières :

- Leila Bessahli, danseuse
- Pascale Manigaud, danseuse
- Isabelle Paez, danseuse
- Aude Romary, musicienne

## Historique

### **Avril 2006**

Création à la Médiathèque de Saint-Dié dans le cadre du festival « La danse dans tous ses états »

### **Mai 2006**

Performance chorégraphique au Lycée Jules Ferry de Saint-Dié

### **Juillet 2006**

Création dans le Parc Michaut de Baccarat pour le vernissage des « Insolites »

### **Septembre 2006**

Création à l'Espace Georges Sadoul de Saint-Dié pour l'ouverture de saison

### **Novembre 2006**

Création à l'Espace Georges Sadoul dans le cadre d'une ouverture de rideau pour le concert de Charlélie Couture

### **Avril 2007**

Création à la Bibliothèque intercommunale d'Epinal dans le cadre du « Printemps des poètes 2007 »

### **Mai à août 2007**

4 créations dans le cadre de « Transhumance 2007 » d'Emmanuel Perrin

Amphitéâtre de Grand (Mai)

Manufacture Royale de Bain les Bains (Juillet)

Centre Art & Culture de Droiteval (Juillet)

Archives Départementales d'Epinal (Août)

### **Avril 2008**

Création au Jardin du Luxembourg à Paris dans le cadre de « Transhumance » d'Emmanuel Perrin

### **Mai à septembre 2008**

3 créations dans le cadre de « Muses et Musées »

Musée de la Lutherie de Mirecourt (Mai)

Musée Départemental d'Art ancien et contemporain d'Epinal (Septembre)

Musée Municipal pierre Noël de Saint-Dié (Septembre)

### **Juin 2009**

Création à Metz dans le cadre de « Flâneries » - Jardin d'Amour et Cinéma Royal

### **Septembre 2009**

Création à La Forteresse de Châtel sur Moselle dans le cadre de « Muses et Musées » (septembre, Journées du patrimoine)

### **Novembre 2009**

Création chorégraphique et musicale « El andariego con cajon » au Centre Culturel de Domérat de Montluçon

### **Décembre 2009**

Création dans le cadre de la programmation de la Maison des Arts de Lingolsheim.

### **Avril 2010**

Performance dans le cadre du « Festival Fracas » à la Faculté de Lettres de Nancy

### **Mai 2010**

Création pour le vernissage de l'installation « A même le sol » de Priscillia Jacquot, à Gerardmer

### **Juillet 2010**

Création dans le cadre du « Tambouille festival » à Mortagne (88)

## Annexe à l'avant projet

### *L'annexion de 1940*

- *Quand fut signé l'armistice du 22 juin 1940, le cas de l'Alsace-Lorraine n'était pas évoqué. Ce territoire restait donc juridiquement français, bien qu'il fit partie de la zone militairement occupée par l'Allemagne. Le régime nazi l'annexa de fait en juillet suivant sans en faire la proclamation officielle.*
- *Jusqu'en 1942, si on multiplia les organisations paramilitaires où la population, les jeunes surtout, étaient plus ou moins obligés de s'inscrire, on s'abstint de la mobilisation obligatoire dans l'armée allemande. Celle-ci proclamait ne pas avoir besoin des Alsaciens - Mosellans pour gagner la guerre.*
- *Mais, le 25 août 1942 le chancelier Adolf Hitler décide d'introduire le service militaire obligatoire dans cette zone suite à des pertes importantes au sein de l'armée allemande.  
Le service militaire en tant de guerre équivaut à être enrôlé et à participer aux combats. Au final, la plupart seront affectés dans la Wehrmacht et combattront sur le front russe, d'autre seront versés d'autorité dans la Waffen SS.*

## Presse

Une « présentation » de ME 109 a eu lieu le 06/10/08 à l'occasion des 82 ans de Luc Colomb à Gallenmuhle

**ACHEN**

### Du théâtre pour se souvenir du passé



*Hélène Gehin, Pascale Manigaud et Aude Romary ont présenté leur spectacle.*

A l'occasion de ses 82 ans, Luc Colombe a reçu dimanche dernier à la Gallenmuhle un cadeau original. Trois jeunes artistes, Hélène Gehin, comédienne, Pascale Manigaud, danseuse, et Aude Romary, musicienne à l'origine du projet, ont présenté un spectacle retraçant des étapes courageu-

ses et douloureuses de sa jeunesse. L'octogénaire a revécu à son incorporation dans l'armée nazie, sa désertion, sa condamnation à mort, son évasion, son activité dans la résistance italienne puis dans les armées de libération. Sa famille et ses amis ont apprécié la qualité du spectacle.

De g. à dr. : Pascale Manigaud, Luc Colomb, Hélène Géhin, Aude Romary



## Biographies

### Marie Cambois (danseuse-chorégraphe)

Même si le mouvement est ce qui passionne Marie Cambois, il ne monopolise jamais toute son attention lorsqu'elle aborde un travail chorégraphique. Partisane de l'action dansée plus que du mouvement pur, elle partage aujourd'hui son travail avec d'autres formes d'expression comme le théâtre, la musique improvisée, les arts plastiques ou la vidéo.

Mille Failles, structure qu'elle a créée en 2000 compte à son actif plusieurs pièces pluridisciplinaires ainsi que de nombreuses performances in situ.

#### Créations :

We killed a cheer leader 1.1 et 2.2 (2008-2010), H.O.T. (2007)

Delovelies-nécessairement provisoire (2006), Te koop, te huut, Te Laat (2004), À gueule ouverte (2001).

#### Interprétations :

Le non de Klara – Virginie Marouzé – Cie Tout va bien – (2010)

La dispersion des silences – Estelle Charles – La mâchoire 36 (2009)

MC2, minimal connotatif – Gaël LEVEUGLE – Cie UNTM (2008)

Un temps, installation de Perrine MAURIN - Les Patries Imaginaires (2007)

Commentaires (M.Sauvageot) Vu d'un Œuf (2006)

L'amour de Phèdre (S. Kane) Emilie Kane – La Déformante (2004)

Les p'tites humeurs et rigole, t'es mort! Yano Iatridès – Groupe Écarlate (2001-02)

Na und..., de Nathalie Mauriès-Belou (2001)

#### Collaboration en improvisation (depuis 2003) :

S A. Arlot, A. Bailly, F. Charles, M.Deltruc, L-M. Marion, O.Paquotte, C. Perrin, A. Ban, B. Rheiney, M. Tetrault, A.Gruel, D. Chiesa, J.P. Gross

### Hélène Géhin (comédienne et chanteuse)

Formée au théâtre à l'école Jacques Lecoq et, en outre, au conservatoire de Metz. Elle a joué dans de nombreuses pièces contemporaines depuis une dizaine d'années au sein de différentes compagnies (**cie Viracocha-bestioles**, **cie les Patries imaginaires**, également sous la direction d'**Huber Colas (4.48)**, **Philippe Jorda (Commentaire)...**), a monté des spectacles avec des danseurs (**Cie Li luo**), des circaciens (**Cie Chantiers de cirque**) et travaille le « clown », avec **Ludor Citrik** et la **Cie Octavio**.

Elle étudie le chant classique au conservatoire d'Amnéville avec **Marie-Paule Schaeffer** et crée des spectacles mêlant théâtre et musique comme *Histoires de quatre petites filles*, *le Lit*, *Hélène et Ivan chantent les classiques* (Avignon 2009), **cie Mamaille**. Elle a beaucoup pratiqué l'improvisation pour ensuite chanter dans différents styles et dans différentes formations comme *la Philharmonie du bon vide*, *la Grande Mamaille*, *Boucle d'orgue*, *Carlos Dogman...* Elle a composé un répertoire de chansons accompagnées à la cithare.



### **Julie Lance** (costume)

Elle s'oriente à partir de 2005 vers une carrière dans le spectacle vivant et en 2007 dans l'audiovisuel, où elle exerce tous les métiers liés au costume qu'ils soient techniques ou artistiques, et monte son atelier de couture personnel à Metz.

Elle a notamment travaillé sur « La Mouette » de Tchekov (Panache Prod. et Anne Bourgeois), «Dancing » de Paul Kieffer (Grand Théâtre du Luxembourg), des court-métrages, téléfilm, publicité pour France 3, B.F.C. Productions (Paris), Tarantula (Luxembourg), Les Télécréateurs . « Les noces » de Stravinski (Opéra théâtre de Nancy) en teinture... En 2009, elle a été l'assistante de Claire Belloc sur « La serva amorosa » de Goldoni (Théâtre Hébertot et Christophe Lidon), « La dame de chez Maxim » de Feydeau avec Isabelle Pasquier (Le Studio Théâtre d'Asnières et Hervé Van Der Meulen)... Depuis 2003, elle est régulièrement appelée en renfort à l'Opéra-Théâtre de Metz comme costumière, couturière, habilleuse, pour les teintures et patines, la création d'accessoires et a ainsi participé, sous la direction de Dominique Burté, à plus d'une trentaine de créations.

### **Pascale Manigaud** (chorégraphe, danseuse/performeuse et professeur de danse contemporaine diplômée d'état)

Depuis 1982 elle est danseuse et chorégraphe, pour plusieurs compagnies regroupant professionnels et amateurs confirmés : Décadanse, Les enfants de Terpsichore, Le Ballet Journalier.

Parallèlement, jusqu'en 2008 elle enseigne dans le domaine privé ou associatif.

En 2006, elle fonde la compagnie l'Astragale , collectif chorégraphique et musical de recherche dans l'improvisation, la performance.

Fortement imprégnée du travail de Françoise Dupuy, elle interroge le mouvement à travers ses rythmes et développe des projets en collaboration avec d'autres arts : théâtre, musique, arts plastiques. En tant que performeuse, son terrain de prédilection est la création par rapport à un lieu (naturel, historique ou insolite), entraînant une relation plus proche avec un public inattendu.

### **Hugues Reinert** (metteur en scène)

Après un cursus universitaire -Maîtrise en arts du spectacle à l'Université de Metz, il se forme comme comédien en suivant notamment les stages de Michel-Jean Thomas, Didier Gallas, Annie Mercier, Laurent Gutmann. Il entreprend également l'apprentissage de la danse butô avec la danseuse japonaise Sumako Koseki, devenant plus tard une partenaire de jeu (« Le Banquet des Aboyeurs », mis en scène par Heidi Brouzeng).

Il intègre l'Escabelle en 2003 comme assistant administratif puis depuis 2004 comme comédien (les Rats, Le Banquet des Aboyeurs, Modeste Proposition...) et directeur artistique. Ce qui ne l'empêche pas de multiplier les expériences de comédien notamment pour la Cie Pardes Rimonin ou le théâtre de la Lucarne ou d'assistant à la mise en scène (pour Laurent Gutman, directeur du CDN Thionville-Lorraine) et de réaliser sa première mise en scène – Savoir Vivre, savoir plaire - en 2010. Il travaille actuellement avec Michel Jacquelin et Odile Darbeley. Parallèlement, Hugues Reinert est guitariste et est l'origine de plusieurs formations post-punk, intellectuelles et contestataires.

## **Aude Romary** (musicienne)

Après avoir étudié la clarinette, elle suit une formation classique de violoncelle depuis 1997. Elle se consacre également à l'improvisation et à la musique contemporaine, orientant son travail sur la recherche de toute matière sonore extractible de l'instrument. Cette démarche lui permet de participer à des projets alliant diverses disciplines (danse, chant, vidéo, arts plastiques, théâtre), entre autre avec la cie **Ormone**, **Emil 13**, la cie **Les Filles d'Applomb** et le collectif **Pagaille**.

D'autre part, elle joue depuis 2003 avec le chanteur **Eric Mie** dans son spectacle « Eric Mie Solo » et a travaillé sur les arrangements de ses albums « Dépareillé » (2005) et « Le Choléra » (2009). Sensible à l'énergie rock et à l'improvisation libre, elle développe un jeu sur le violoncelle amplifié et préparé avec les groupes **Drain Pump Booster** et **Trap**.

En 2005, elle devient la musicienne de la cie de danse contemporaine **l'Astragale** (happenings et performances). Depuis 2006, elle travaille avec la comédienne **Laura Addamo** sur des spectacles jeune public : « Dièse et la discothèque mobile » (création 2006) et « Ma Mémoire est une passoire » (création 2009). Ces collaborations avec le spectacle vivant lui permettent de développer une recherche très personnelle, avec de nombreuses créations sonores « in situ ».

## **Vincent Urbani** (lumière)

L'année 2000 marque un tournant dans sa vie professionnelle : objecteur de conscience au théâtre du Saulcy, c'est là qu'il s'initiera à différentes techniques du plateau (électro, régies lumière et son) et s'orientera définitivement vers la lumière.

En lumière, fort apprécié pour ses qualités techniques, sa pertinence et sa finesse artistique, il est très demandé, en tant que créateur et/ou régisseur, au sein de Cies de création.

Depuis 2000, il aura travaillé sur la création lumière de près d'une quarantaine de pièces et pour plus d'une douzaine de Cies : Kaleïdoscope (« Savoir vivre, Savoir plaire »), Pardes Rimonim (4 créations), Les Bestioles (5 créations), l'Escabelle, 2 créations), Le Théâtre Sous la Pluie (3 créations), Boïas Frias (4 créations), Le Théâtre de marionnettes de Metz (2 créations), Tamanoir (3 créations), Le Théâtre du Centaure (« Le bourgeois gentilhomme »)

## contacts projet

**Aude Romary**  
*Résidence Hermitage*  
*12, rue de Richardville*  
*88100 Saint-Dié*

06 40 71 12 16  
03 29 56 99 04  
*romaryaude@hotmail.fr*

I ' A s t r a  a l e

2, promenade de Grattin – 88100 Saint-Dié  
Tel : 03 29 56 80 93  
[www.cie-astragale.com](http://www.cie-astragale.com)  
[contact@cie-astragale.com](mailto:contact@cie-astragale.com)

N° siret : 479 698 706 00013  
APE : 9001Z  
CS : 35942 001S  
Licence d'entrepreneur de spectacles : 88-157